

Mozart, Concerto pour piano n°25

FRANCESCO PIEMONTESE piano
ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE
EVA OLLIKAINEN direction

JEUDI 26 SEPTEMBRE 2024 - 20H30



 **radiofrance**

FRANCESCO PIEMONTESE piano

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

Sarah Nemtanu violon solo

EVA OLLIKAINEN direction

ARVO PÄRT

Fratres

10 minutes environ

WOLFGANG AMADEUS MOZART

Concerto pour piano n° 25 en ut majeur, K. 503

1. Allegro maestoso
2. Andante
3. Allegretto

31 minutes environ

ENTRACTE

JOHANNES BRAHMS

Symphonie n° 4 en mi mineur, opus 98

1. Allegro non troppo
2. Andante moderato
3. Allegro giocoso
4. Allegro energico e passionato

48 minutes environ

Ce concert est également donné au Casino d'Arras le 27 septembre dans le cadre du Grand Tour de l'Orchestre National de France.

ARVO PÄRT né en 1935

Fratres

Composé en 1977. **Créé** la même année par Hortus Musicus. **Dédié** à l'ensemble Hortus Musicus. Version pour violon et piano composée en 1980 **dédiée** à Gidon Kremer et Elena Bashkirova et **créée** par les dédicataires, le 17 août 1980, lors du Festival de Salzbourg. Version pour cordes et percussions **composée** en 1983 **créée** à Stockholm en avril 1983, **dédiée** à Eduard Tubin. **Nomenclature** : cordes et percussions.

Arvo Pärt s'arrête de composer en 1968. Il consacre alors sa vie, non plus à la composition des pièces tonales pour lesquelles il était bien connu en Estonie mais à l'étude de la musique médiévale. Cet exil volontaire n'aurait pas pu avoir un effet plus spectaculaire sur son style. Lorsqu'il reprend la plume en 1976, c'est pour une miniature pour piano, extraordinairement calme, contemplative, cénobitique : *Für Alina*. Sur la partition, des notes très aiguës et très graves donnent l'impression de cloches au loin. L'histoire dit qu'il s'agissait pour Pärt de retrouver les sensations de son piano d'enfance dont le registre *medium* était endommagé. Cette pièce est, pour Arvo Pärt, une nouvelle naissance et le point de départ du style que nous lui connaissons aujourd'hui : un style méditatif sous-tendu par une force tranquille d'apparence millénaire. Il reconnaît d'ailleurs volontiers que sa musique d'avant 1968 « aurait pu être composée par quelqu'un d'autre ». Il continue : « Suis-je un minimaliste ? » : il utilise en effet peu de notes, pratique la répétition, le tout dans un cadre en grande partie tonal. Mais c'est dans l'expression d'une voix douce, nuancée, profondément émue qu'il se détache de la musique de Philip Glass et Steve Reich. Il préfère alors parler de *tintinnabuli*, du latin signifiant « cloches ». « J'ai découvert la beauté d'une note seule lorsqu'elle est jouée magnifiquement. Cette note unique, ou ce temps de silence, me reconforte. Je travaille avec peu de choses, avec une voix ou deux. Je construis avec les matériaux les plus primitifs, avec la triade (superposition de trois notes séparées par des tierces) pour toute référence à la tonalité » (1977). Pärt compose *Fratres* d'abord pour quintette à vents et cordes, en 1977, pour l'ensemble de musique ancienne estonien Hortus Musicus. Pour répondre à une commande du Festival de Salzbourg, il écrit des variations pour violon et piano en 1980. Pour Arvo Pärt, cette pièce n'est jamais terminée et semble constituer l'équivalent d'un *chez soi* pour le compositeur : il remet régulièrement

Fratres sur son pupitre et semble y trouver sans cesse de nouvelles choses. Comme l'*Art de la fugue* de Jean-Sébastien Bach, *Fratres* n'est pas pensé pour des instruments particuliers : c'est de la musique pure, c'est une musique d'idée plutôt qu'une musique concrète. Mais toutes les différentes versions proposées par le compositeur se retrouvent autour d'un même élément : une quinte pure, sans tierce, dans le grave, fonctionne comme un bourdon pendant qu'un instrument plus aigu se livre à des variations sur un thème austère. Ces variations se dirigent vers un climax pour ensuite se retirer, au son d'accords percussifs qui semblent mesurer le temps à la manière d'une horloge ou d'un cœur battant.

Christophe Dilys

CETTE ANNÉE-LÀ :

1977 : le premier ordinateur domestique (avec clavier, écran et processeur de bandes) est présenté au grand public lors d'une conférence à Chicago. Apple Computer devient une compagnie. La compagnie de disque EMI se sépare des Sex Pistols. Jimmy Carter devient le 39^{ème} président des États-Unis et pardonne les conscrits réfractaires de la Guerre du Vietnam. Luciano Pavarotti fait ses débuts à la télévision américaine grâce à la série *Live from the Met* dans *La Bohème* de Puccini. La France reconnaît l'indépendance de Djibouti. Hamida Djandoubi est la dernière personne à être guillotinée en France. Naissance d'Emmanuel Macron. Mort d'Elvis Presley.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Enzo Restagno et Leopold Brauneiss, *Arvo Pärt*, Actes Sud, 2012 : premier ouvrage en français sur le compositeur, mêlant analyses et entretiens.

WOLFGANG AMADEUS MOZART 1756-1791

Concerto pour piano n° 25 en ut majeur, K. 503

Composé à Vienne, achevé le 4 décembre 1786.

Nomenclature : 1 flûte, 2 hautbois, 2 bassons ; 2 cors, 2 trompettes ; timbales ; les cordes.

On présente généralement le 5^{ème} *Concerto Brandebourgeois* de Bach, en 1721, comme le premier concerto pour clavier soliste ; mais pourtant le genre ne prend véritablement son essor qu'avec l'apparition du pianoforte vers 1760. Johann Christian Bach, notamment, en sera l'un des grands artisans, avec trois séries de six concertos dont certains préfigurent ceux de Mozart. Les deux hommes se rencontrent d'ailleurs à Londres en 1764, et peu de temps après, le jeune Wolfgang transcrit pour orchestre et instrument soliste des sonates composées par son aîné ; mais son premier vrai concerto, original, date de 1773. Et tout au long de sa – courte – vie, il ne cesse de composer pour cette formation. Le nombre, la richesse et la variété de ses vingt-sept concertos pour piano portent le genre à son apogée, et se révèlent en même temps un incroyable terreau pour les compositeurs romantiques à venir – quasiment tous se référeront au modèle mozartien. L'abondance mélodique, le travail concertant, le dialogue constant entre le soliste et l'orchestre gardent une dimension et une intemporalité inégalées.

Terminé deux jours avant la *Symphonie « Prague »*, et probablement destiné lui aussi au public pragois, le *Concerto n°25* achève une série de douze concertos composés en l'espace de trois ans. Œuvre lumineuse et puissante, pleine de grandeur et de sérénité, elle nous montre un compositeur se livrant sans aucune réserve et d'une grande force créatrice. L'*Allegro maestoso*, aux dimensions imposantes, introduit un *tutti* solennel avec des rythmes pointés, des silences, et un motif obsédant de trois croches ; puis un deuxième thème aux violons évoque étonnamment le début de la future *Marseillaise*. Le soliste fait son entrée sur des ornements, arpèges, gammes, qui se retrouveront tout au long du mouvement. Après une fin triomphante, place à la poésie et la gravité avec un *Andante* dont la mélodie unique est répétée plusieurs fois, avec des vents particulièrement mis en valeur, dans un climat pastoral plein de douceur. Le *finale* conclut sur un thème dansant, coloré, qui alterne le majeur et le mineur, et dont la simplicité apparente révèle une joie de vivre et un élan communicatifs.

L'entrain de ces thèmes remplis d'espérance, l'extrême créativité de cette année 1786, cachent pourtant un drame : en novembre, Mozart perd l'un de ses fils. Cependant ses œuvres ne s'en ressentent pas ; suprême pudeur du génie qui écrivait : « La musique peut tout entreprendre, tout oser et tout peindre, pourvu qu'elle charme et reste enfin et toujours la musique. »

Christian Wasselin

CES ANNÉES-LÀ :

1785 : Départ de l'expédition de La Pérouse. *Symphonies Parisiennes* de Haydn, à qui Mozart dédie ses *Quatuors* opus 10. Schiller : *Ode à la joie*. Kant : *Fondation de la métaphysique des mœurs*. Adoption du dollar comme monnaie unique aux États-Unis.

1786 : Mozart : *Les Noces de Figaro*, d'après la pièce de Beaumarchais. Naissance de Carl Maria von Weber, dont Mozart a épousé la cousine Constance.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Brigitte et Jean Massin, *Wolfgang Amadeus Mozart*, Fayard 1990.
Un livre extrêmement riche, tant sur le plan historique que musical.

JOHANNES BRAHMS 1833-1897

Symphonie n° 4 en mi mineur, opus 98

Composée en 1884 (les deux premiers mouvements) et 1885 (les deux derniers). **Créée** le 25 octobre 1885 à Meiningen sous la direction du compositeur.

Nomenclature : 3 flûtes dont 1 piccolo, 2 hautbois, 2 clarinettes, 3 bassons dont 1 contrebasson ; 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones ; timbales, triangle ; les cordes.

La dernière symphonie de Brahms est considérée par certains comme une réponse à la *Septième* de Bruckner, dont la création en 1884, au Gewandhaus de Leipzig, avait propulsé le compositeur autrichien au premier plan. La partition de Brahms reste fidèle aux canons des trois symphonies antérieures, dont elle n'excède ni la durée, ni les moyens. Manière de récuser une démesure dans laquelle Bruckner, amoureux dévot de la musique de Wagner (mort en 1883), se serait, selon Brahms, laissé emporter. La *Symphonie en mi mineur* fut accueillie avec beaucoup de chaleur par le public de Meiningen lors de sa création. Il n'en alla pas de même à Vienne, où un certain nombre de brahmines (ainsi qu'on nommait les partisans du compositeur), le jeune Hugo Wolf mais aussi, plus étonnamment, le critique Eduard Hanslick, pourtant fidèle défenseur de Brahms, émirent plus d'une réserve à son égard. Il fallut attendre la toute fin de la vie de Brahms pour que la capitale autrichienne fasse sienne la partition du vieil homme. La pianiste Florence May, qui fut l'élève de Brahms et sa première biographe en langue anglaise, raconte avec une émotion un peu appuyée comment les Viennois firent un accueil enthousiaste à la *Quatrième Symphonie*, lors d'un concert qui eut lieu le 7 mars 1897 dirigé par le fidèle Hans Richter (qui avait assuré les créations des *Deuxième* et *Troisième Symphonies*), alors qu'il restait à Brahms moins d'un mois à vivre : « Une tempête d'applaudissements éclata à la fin du premier mouvement, ne s'apaisant que lorsque le compositeur, s'avançant jusqu'au bord de la loge où il était assis, se montra au public. Cette manifestation se renouvela après les deuxième et troisième mouvements, et une scène extraordinaire suivit la conclusion de l'œuvre. L'auditoire applaudissait, criait, les regards fixés sur cette silhouette si familière, mais si étrange d'apparence, au balcon, et semblait ne pas vouloir le laisser partir. Son visage était ruisselant de larmes et il restait là, ridé et amaigri, ses cheveux blancs raides et ternes. Il y eut une sorte de sanglot

refoulé dans l'auditoire, car tous savaient qu'ils lui disaient adieu ».

Cette *Quatrième Symphonie* est d'une certaine manière une « symphonie d'automne », comme le dit Claude Rostand. Elle fait alterner la douleur d'un trop-plein de santé qui n'arrive plus à s'exprimer, et la résignation dans les joies simples de la nature. C'est aussi, par l'usage réservé ici aux bois, la plus colorée des symphonies de Brahms. Elle s'ouvre sur un thème d'une grande beauté, portée par une houle à la fois nostalgique et passionnée. Le premier mouvement se poursuit dans une tension orageuse, la musique semblant parfois avancer avec douleur, avec rage, jusqu'à une coda dont le *pathos* est assez rare dans l'œuvre plutôt introvertie de Brahms.

Le mouvement lent se partage entre le recueillement et l'effusion, puis glisse dans une atmosphère de légende où les bois apportent autant leur animation que leur couleur. Page aux sentiments variés qui n'atteint pas aux sommets d'éloquence du mouvement initial cependant, et reste un épisode de répit en attendant d'autres moments décisifs.

L'*Allegro* qui suit est réellement *giocoso*, avec son entrain rustique, les sonorités de son triangle, et une atmosphère qui n'est pas sans rappeler celle de la *Symphonie « Printemps »* de Schumann. Mais il faut attendre le *finale*, construit en forme de passacaille (à la manière, aimait rappeler Brahms, du *finale* de la *Symphonie « Héroïque »* de Beethoven), et qui reprend par ailleurs un thème d'une cantate de Bach (*Nach dir, Herr, verlanget mich*, BWV 150) pour retrouver le Brahms de la grande forme. L'orchestre, ici, tour à tour raconte, se confie, élabore, le tout avec une véhémence qui laisse assez peu de répit. Malgré son énergie cependant, le morceau ne s'attarde guère et se termine par une coda brève et abrupte.

Christian Wasselin

CES ANNÉES-LÀ :

1884 : création de *Mazeppa* de Tchaïkovski au Bolchoï de Moscou. Mort de Smetana. Verlaine, *Jadis et naguère*. Huysmans, *À rebours*.

1885 : naissance d'Alban Berg. Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra*. Maupassant, *Bel-Ami*. Naissance de François Mauriac. Mort de Victor Hugo.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Jean-Michel Ferran, *Brahms*, Jean-Paul Gisserot, 1998 : un format de poche, idéal pour une première approche.

- Stéphane Barsacq, *Johannes Brahms*, Actes Sud/ Classica, 2008 : un autre ouvrage de vulgarisation.

- Brigitte François-Sappey, *Johannes Brahms. Chemins vers l'Absolu*, Fayard, 2018 : pour approfondir, par une musicologue spécialiste du romantisme allemand.

FRANCE BLEU SOUTIENT
LE GRAND TOUR
DU NATIONAL
PARTOUT EN FRANCE

ONF | l'orchestre
national de france
radiofrance
EMMANUEL KRIVINE
DIRECTEUR MUSICAL



LA GRANDE AVENTURE DU GRAND TOUR

Comme son nom l'indique, l'Orchestre National de France est l'orchestre de toute la France. C'est pourquoi, outre ses tournées internationales et ses concerts dans les capitales de nos régions, l'une de ses missions est d'apporter la musique dans les villes où se produisent plus rarement des formations symphoniques. Institution musicale d'excellence bientôt centenaire (il est né en 1934 !), l'Orchestre National de France est une valeur sûre dans l'interprétation de la musique française. Reçu en héritage grâce un intense travail de plusieurs générations de musiciens, sous la houlette de ses directeurs musicaux successifs comme Jean Martinon, Sergiu Celibidache, Daniele Gatti, Emmanuel Krivine et maintenant de manière encore plus systématique Cristian Măcelaru, ce répertoire fait toujours l'objet d'un soin quotidien, minutieusement cultivé lors des répétitions, et présenté avec brio lors des concerts qui ont lieu en saison à l'Auditorium de Radio France ; des concerts diffusés pour la plupart en direct sur l'antenne de France Musique et disponibles en réécoute sur le site de France Musique.

Ce partage tous azimuts serait incomplet si une rencontre au plus près des régions françaises ne trouvait sa place naturelle aux côtés des tournées internationales, permettant à l'exception culturelle française de s'incarner dans le monde, tout en étant ancrée sur l'ensemble de notre territoire. Car à l'Orchestre National de France, la proximité de tous les publics n'est pas un vain mot, et pour cette cinquième saison, le Grand Tour rebondit de plus belle pour que la musique française résonne à nouveau (avec notamment la redécouverte d'Elsa Barraine), accompagnée d'une poignée de chefs-d'œuvre de Brahms, Mozart, Bizet, Dvořák, Beethoven, Stravinsky, Johann Strauss...

Personnalité musicale chatoyante et très humaine, son directeur musical Cristian Măcelaru sait parfaitement faire naître l'enthousiasme du public, soucieux de « poursuivre l'héritage de l'orchestre forgé par ses prédécesseurs » avec lesquels il se sent naturellement en lien, et ne souhaitant rien tant que « créer du sens pour les publics, la société et toute la culture française ». Cette conscience engagée au service de la proximité, le directeur musical d'origine roumaine a compris qu'elle devait passer par un retour à l'identité première de l'orchestre. Celle que

l'Orchestre National de France a à cœur de défendre en tant que premier ensemble-ambassadeur du répertoire symphonique français.

Enfin, les musiciens du National vous le diront : se retrouver en tournée est un apport inestimable pour la collectivité humaine ; jouer dans de nouvelles acoustiques et s'adapter à de nouveaux paramètres permettent aux musiciens de progresser individuellement, et à l'orchestre de gravir de nouveaux échelons de l'excellence. Un peu comme un sportif de haut niveau, l'orchestre a besoin d'un entraînement régulier, avec son directeur musical qui le connaît mieux que quiconque, mais aussi avec les chefs invités qui apportent de l'oxygène à l'imaginaire musical collectif. Après quelques saisons dans la nouvelle acoustique de l'Auditorium de Radio France inauguré en 2014, les musiciens ont constaté d'énormes progrès dans l'écoute mutuelle : c'est souvent ce qui arrive aux orchestres ayant la chance de jouer dans les auditoriums modernes travaillés par les meilleurs acousticiens internationaux. En tournée, il est toujours intéressant de se retrouver face à de nouvelles acoustiques, histoire de tester ses réflexes quand l'orchestre doit renoncer à sa zone de confort et aux habitudes de jouer en ses murs. Aussi, où que vous soyez sur notre territoire, venez vivre l'aventure du Grand Tour du National, saison 5 !

Les étapes et les dates du Grand Tour, pour 2024/2025, seront les suivantes : Opéra de Dijon (le 13 septembre), Théâtre Ledoux de Besançon (le 14 septembre), Théâtre impérial de Compiègne (le 26 septembre), Casino d'Arras (le 27 septembre), L'Équinoxe de Châteauroux (le 6 janvier), Maison de la culture de Bourges (le 7 janvier), Espace des arts de Chalon-sur-Saône (le 8 janvier), MC2 de Grenoble (le 9 janvier), Opéra de Vichy (le 10 janvier), Théâtre-Olympia d'Arcachon (le 31 janvier), Opéra de Massy (le 21 mars), L'Offrande musicale de Tarbes (le 4 juillet).

Les avant-concerts de la maison de la radio et de la musique partent aussi en tournée ! Une occasion unique pour les spectateurs des concerts de l'Orchestre National de France de rencontrer les artistes, solistes ou chefs à l'occasion d'un moment privilégié à la fois intime et convivial. Ces rencontres, proposées à toutes les salles du Grand Tour, sont menées par Max Dozolme, producteur de *MAXXI Classique* chaque matin sur France Musique (voir ci-après).

MAX DOZOLME, « JE ME METS À LA PLACE DU PUBLIC »

Producteur sur France Musique, Max Dozolme signe aussi les avant-concerts dans le cadre du Grand Tour du National.

Max Dozolme, vous présentez une chronique dans la Matinale de France Musique, « Maxxi Classique », qui entend utiliser tous les genres musicaux pour parler de la musique dite classique...

J'aime utiliser la transversalité : entre les genres musicaux, mais également entre les disciplines (cinéma, littérature, etc.). Tous les angles sont bons pour parler du classique, ce qui permet d'intéresser à la fois les mélomanes, les moins spécialistes et les plus curieux !

À l'heure où nous pouvons trouver sur internet tous les renseignements possibles sur les œuvres, vous essayez de faire de vos chroniques des documents uniques et inédits...

C'est là où le cross-over intervient, même s'il faut reconnaître qu'il est plutôt à la mode. Par ma formation classique, j'ai emmagasiné beaucoup d'histoires, beaucoup d'anecdotes, que j'essaie de replacer dans mes chroniques. Toute porte d'entrée est bonne à utiliser, d'un article universitaire à une remarque sur un réseau social. À partir de là, je tire un fil. En ce moment, par exemple, je travaille sur le générique de la série télévisée *Succession*... ce qui me permet de parler des accords aux XVIII^e et XIX^e siècles.

Dans le cadre du Grand Tour de l'Orchestre National, pratiquez-vous également cette philosophie de l'abord transversal de l'œuvre ?

D'une certaine façon oui, puisqu'au lieu de faire une conférence sur les œuvres qui sont jouées, je fais des entretiens avec les solistes avant chaque concert. Nous parlons rapidement de leur parcours, mais surtout de l'œuvre qu'ils vont jouer. Le programme de salle donnant tout ce qu'il faut savoir sur la pièce, je profite de la présence des artistes qui seront sur scène pour parler de leur vision de l'œuvre. Parler de leur vision, c'est déjà parler de l'œuvre. « Quel est votre passage préféré ? », « Imaginez-vous des scènes lorsque vous jouez ? », « Faites-vous le vide pour favoriser le par cœur ? » : toutes ces questions permettent d'incarner la pièce, de lui insuffler déjà une existence tangible avant de l'écouter une demi-

heure plus tard. Nous ne sommes pas dans l'analyse mais dans la discussion.

Que préférez-vous, cette approche de la musique par la vision de l'interprète, ou le fait d'être sur scène pour parler de l'œuvre de façon plus explicative ?

Les deux me vont. Je me mets à la place du public, et je pense qu'il est toujours plus sympathique d'entendre les interprètes eux-mêmes parler de leur rapport particulier à l'œuvre. Au fond, nous pouvons trouver partout des explications sur l'œuvre, alors que là, ce qui est précieux, c'est d'avoir accès à la personnalité à un moment précis. Évidemment, je ne m'interdis pas de reprendre la parole pour compléter avec des éléments musicologiques. C'est un aller-retour assez joyeux entre l'interprétation et la musicologie. Enfin, le public pose des questions ; y répondre est la forme la plus précise de médiation.

Vous parlez avec les interprètes de la musique mais également des lieux...

Par exemple, à Bourges, en parlant avec Ismaël Margain et Guillaume Bellom, nous nous sommes aperçus qu'ils avaient déjà enregistré dans cette ville, et nous avons ainsi pu parler de leurs souvenirs. Cela peut sembler anecdotique, mais tout est bon pour donner vie à la musique avant de l'écouter : mieux connaître les interprètes conditionne l'écoute et la rend plus familière. En lien plus direct avec la musique, nous avons parlé de l'acoustique de la maison de la Culture de Bourges qui exigeait que leurs deux pianos soient placés d'une manière assez particulière.

N'est-ce pas un peu périlleux de parler à un artiste avant son entrée sur scène ?

On pourrait le penser, pourtant, je n'ai pas eu de problème jusque-là. De toute façon, l'exercice ne leur est pas imposé. Je me souviens qu'Alexandre Kantorow est arrivé au dernier moment et de bonne humeur pour la présentation à Lyon parce qu'il voulait vérifier l'accord une dernière fois, et ça n'a pas été un inconvénient pour lui ensuite. J'ai le réflexe de penser que les artistes plus jeunes sont plus volontaires pour diminuer leur temps de concentration en solitaire avant le concert, mais c'est à vérifier, évidemment !

Propos recueillis par Christophe Dilys

Originaire de Locarno, le pianiste italo-suisse Francesco Piemontesi est un interprète majeur du répertoire classique et romantique allemand. Il se produit régulièrement avec les plus grands orchestres du monde, dans les salles de concert et les festivals de musique du monde entier, tout en restant fermement ancré sur les rives du lac Majeur en tant que directeur artistique du festival de musique « Settimane Musicali di Ascona ».

Ses interprétations de Schubert, Mozart, Beethoven, Brahms et Liszt ont été saluées par la critique internationale et le public. Son répertoire comprend des œuvres de Bach et de Haendel, dans des versions originales et des transcriptions, des concertos pour piano de Ravel, Debussy, Bartók, Rachmaninov et Schönberg, ainsi que des œuvres d'Olivier Messiaen et d'Unsuk Chin. Parmi ses influences, il cite ses professeurs Arie Vardi et Alfred Brendel, mais surtout Cécile Ousset, à qui il doit sa sonorité ronde et une technique enracinée dans la tradition française du piano remontant à Marcel Ciampi.

Ses enregistrements comprennent les dernières sonates de Schubert, les préludes de Debussy et des concertos pour piano de Mozart avec le Scottish Chamber Orchestra sous la direction d'Andrew Manze. Son dernier album, paru chez Pentatone, est consacré aux *Études d'exécution transcendantes* et à la *Sonate en si* de Franz Liszt.

Francesco Piemontesi a récemment été artiste en résidence avec l'Orchestre de la Suisse Romande, l'Orchestre philharmonique de Dresde et le Festival Menuhin de Gstaad. Il entretient une relation de longue date avec le Festival Schubertiade et le Wigmore Hall de Londres : après des cycles Schubert et Mozart, il y interprétera les sonates pour piano de Beethoven à partir de 2025. En musique de chambre, Francesco Piemontesi se produit notamment avec Renaud Capuçon, Tabea Zimmermann, Leonidas Kavakos, Martha Argerich, Janine Jansen, Daniel Müller-Schott, Augustin Hadelich et Jörg Widmann.

En tant que soliste, il a joué avec les orchestres philharmoniques de Berlin et de Los Angeles, l'Orchestre de Paris, l'Orchestra dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia, l'Orchestre symphonique de la radiodiffusion bavaroise, le Gewandhaus de Leipzig, l'Orchestre symphonique de

Vienne, les orchestres de Chicago, Boston, Cleveland, Londres et de la NHK, l'Orchestre du Festival de Budapest ainsi que l'Orchestre de la Tonhalle de Zürich. Il collabore régulièrement avec des chefs comme Gianandrea Noseda, Fabio Luisi, Antonio Pappano, Daniele Gatti, Daniele Rustioni, Lorenzo Viotti, Robin Ticciati, Iván Fischer, Mirga Gražinytė-Tyla, Marek Janowski, Joana Mallwitz, Thomas Søndergård, Daniel Harding, Roger Norrington, Karina Canellakis, Paavo Järvi, Zubin Mehta, Nathalie Stutzmann, Elim Chan et Maxim Emelyanychev.

Francesco Piemontesi s'est produit dans de nombreuses salles prestigieuses, notamment au Concertgebouw d'Amsterdam, au Carnegie Hall et à l'Avery Fisher Hall de New York, ainsi qu'à l'Elbphilharmonie de Hambourg. Il s'est produit dans les festivals de Salzbourg, d'Édimbourg, d'Aix-en-Provence, de Lucerne, de Verbier et du Schleswig-Holstein, ainsi qu'à La Roque d'Anthéron, au Mostly Mozart de New York, au Klavierfestival Ruhr et aux BBC Proms.

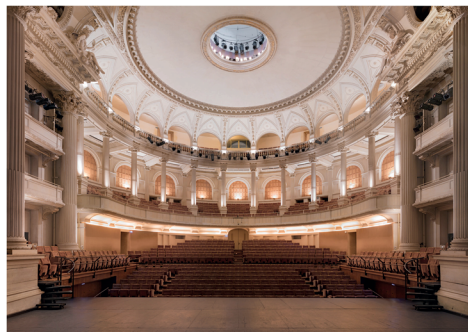
Ses temps forts de la saison 2024/2025 comprennent notamment des apparitions avec l'Orchestre de l'Académie nationale Sainte-Cécile sous la direction de Gianandrea Noseda, le HR-Sinfonieorchester et Alain Altinoglu, l'Orchestre national d'Espagne dirigé par Joana Mallwitz, l'Orchestre national de la RAI et Daniele Rustioni, l'Orchestre de la NHK et Kazuki Yamada, le Chicago Symphony Orchestra et Marek Janowski, le Cincinnati Symphony Orchestra et Carlos Miguel Prieto, l'Orchestre du Festival de Budapest dirigé par Robin Ticciati, l'Orchestre philharmonique d'Helsinki et Nathalie Stutzmann, mais aussi un concert avec Leonidas Kavakos et des récitals en Espagne et en République tchèque.

À Radio France, Francesco Piemontesi a interprété le *Concerto en sol* de Ravel en 2018 et en 2024.

La Finlandaise Eva Ollikainen est cheffe d'orchestre et directrice artistique de l'Orchestre symphonique d'Islande depuis 2020. Auparavant, elle était cheffe principale de l'Orchestre de chambre nordique. Elle collabore avec les Wiener Symphoniker, le Deutsche Symphonie-Orchester Berlin, l'Orchestre philharmonique royal de Stockholm, l'Orchestre philharmonique d'Helsinki, le Los Angeles Philharmonic, le Baltimore Symphony, le Royal Scottish National, l'Orchestre national de Belgique, l'Orchestre symphonique d'Aarhus et l'Orchestre symphonique métropolitain de Tokyo, ainsi qu'avec l'Orchestre symphonique de la Radio suédoise, l'Orchestre de la Radio norvégienne, l'Orchestre symphonique de la Radio de Prague, le BBC Symphony et le BBC Philharmonic. Eva Ollikainen a également dirigé des productions d'opéras notamment au Semperoper de Dresde, à l'Opéra royal du Danemark, à l'Opéra de Göteborg, au Kungliga Operan de Stockholm et à l'Opéra national de Finlande. Curieuse de musique contemporaine, Eva Ollikainen défend la musique de la compositrice islandaise Anna Thorvaldsdottir. En 2023, elle a publié l'album *Archora / Aiön* d'Anna Thorvaldsdottir (pour le label Sono Luminus) avec l'Orchestre symphonique d'Islande. Cette sortie fait suite à la première mondiale d'*Archora*, donnée lors de ses débuts aux BBC Proms en 2022 avec le BBC Philharmonic. Ancienne élève de Leif Segerstam et de Jorma Panula à l'Académie Sibelius, Eva Ollikainen a remporté le Concours de direction d'orchestre Jorma Panula à l'âge de 21 ans. Aujourd'hui, elle enseigne régulièrement à l'Académie Sibelius et dirige fréquemment des masterclass au Peabody Institute et l'Académie royale de musique du Danemark. Elle a fondé l'Académie de direction d'orchestre de l'Orchestre symphonique d'Islande en 2021. Cette saison, elle fait ses débuts avec l'Orchestre National de France, le Wiener Symphoniker, le Deutsches Symphonie-Orchester Berlin, l'Orchestre symphonique national du Danemark, le London Philharmonic Orchestra et l'Orchestre national de Lyon. Elle retrouve par ailleurs l'Orchestre philharmonique d'Helsinki, l'Orchestre symphonique de Göteborg, le Baltimore Symphony et dirige, au Staatsoper de Berlin, la production de *La Flûte enchantée* d'August Everding.

Le Théâtre Impérial - Opéra de Compiègne

THÉÂTRE LYRIQUE ET
CENTRE DE PRODUCTION LYRIQUE
DES HAUTS-DE-FRANCE



Ce joyau architectural, dont la construction débuta en 1867 à la demande de Napoléon III afin de divertir la cour qui l'accompagnait pendant ses séjours à Compiègne, fut inauguré, après un long sommeil, en 1991.

Exceptionnel par son volume, le Théâtre Impérial l'est également par ses qualités acoustiques. Le célèbre chef d'orchestre Carlo Maria Giulini considérait l'acoustique de la salle « comme une des plus parfaites au monde, plus accomplie que celle du Musikverein de Vienne, pourtant la référence en la matière ».

Haut lieu de la musique et de l'art lyrique, le Théâtre Impérial de Compiègne donne à voir et à entendre le répertoire de l'époque baroque à nos jours, et accorde une place toute particulière à la voix et à la musique française.

Placé sous la direction artistique d'Éric Rouchaud et fort d'un projet ambitieux, le Théâtre Impérial produit ou participe à la production d'opéras et de spectacles de théâtre musical. Il présente des solistes et des ensembles musicaux de premier ordre, tout comme il soutient l'émergence de jeunes talents. Sa notoriété et son succès auprès du public comme des artistes reposent notamment sur des résidences artistiques et sur sa programmation ouverte à la diversité des formes musicales et lyriques (concert, récital, musique de chambre et symphonique, opéra...).

Depuis 2018, le Théâtre Impérial organise le Festival *En Voix !*, festival d'art lyrique et de chant choral des Hauts de France. Ce temps fort annuel de proximité est le seul festival en France à faire la part belle au chant lyrique et choral à l'échelle d'une région.

Théâtre Impérial - Opéra de Compiègne
Scène conventionnée d'intérêt national
- Art et création - pour l'art lyrique

**Plus d'informations dans nos théâtres ou sur
theatresdecompiègne.com**

Réservation : 03 44 92 76 76 | 03 44 40 17 10

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE
CRISTIAN MĂCELARU *directeur musical*

L'Orchestre National de France, de par son héritage et le dynamisme de son projet, est le garant de l'interprétation de la musique française. Par ses tournées internationales, il assure le rayonnement de l'exception culturelle française dans le monde entier. Soucieux de proximité avec les publics, il est l'acteur d'un Grand Tour qui innerve l'ensemble du territoire français, et mène par ailleurs une action pédagogique particulièrement active.

Formation de Radio France, l'Orchestre National de France est le premier orchestre symphonique permanent créé en France. Fondé en 1934, il a vu le jour par la volonté de forger un outil au service du répertoire symphonique. Cette ambition, ajoutée à la diffusion des concerts sur les ondes radiophoniques, a fait de l'Orchestre National une formation de prestige.

Désiré-Émile Inghelbrecht, premier chef titulaire, fonde la tradition musicale de l'orchestre, qui fait une large place à la musique française, laquelle reste l'un des piliers de son répertoire. Après la guerre, Manuel Rosenthal, André Cluytens, Roger Désormière, Charles Munch, Maurice Le Roux et Jean Martinon poursuivent cette tradition. À Sergiu Celibidache, premier chef invité de 1973 à 1975, succède Lorin Maazel qui devient le directeur musical en 1977. De 1989 à 1998, Jeffrey Tate occupe le poste de premier chef invité ; Charles Dutoit de 1991 à 2001, puis Kurt Masur de 2002 à 2008, Daniele Gatti de 2008 à 2016 et Emmanuel Krivine de 2017 à 2020, occupent celui de directeur musical. Le 1^{er} septembre 2020, Cristian Măcelaru prend ses fonctions de directeur musical de l'Orchestre National de France.

Tout au long de son histoire, l'orchestre a multiplié les rencontres avec les chefs - citons Leonard Bernstein, Pierre Boulez, Sir Colin Davis, Bernard Haitink, Antal Doráti, Eugen Jochum, Igor Markevitch, Lovro von Matačić, Riccardo Muti, Seiji Ozawa, Georges Prêtre, Wolfgang Sawallisch, Sir Georg Solti ou Evgueni Svetlanov, et des solistes tels que Martha Argerich, Claudio Arrau, Vladimir Ashkenazy, Nelson Freire, Yo-Yo Ma, Yehudi Menuhin, Anne-Sophie Mutter, Vlado Perlemuter, Sviatoslav Richter, Mstislav Rostropovitch, Arthur Rubinstein, Isaac Stern.

Il a créé de nombreux chefs-d'œuvre du XX^e siècle, comme *Le Soleil des eaux* de Boulez, *Déserts* de Varèse, la *Turangalîla-Symphonie* de Messiaen (création française), *Jonchaies* de Xenakis et la plupart des grandes œuvres de Dutilleux.

L'Orchestre National donne en moyenne 70 concerts par an à Paris, à l'Auditorium de Radio France, sa résidence principale depuis novembre 2014, et au cours de tournées en France et à l'étranger. Il a notamment effectué en novembre et décembre 2022 une tournée dans les plus grandes salles allemandes et autrichiennes. Il conserve un lien d'affinité avec le Théâtre des Champs-Élysées où il se produit chaque année, ainsi qu'avec la Philharmonie de Paris. Il propose en outre, depuis quinze ans, un projet pédagogique qui s'adresse à la fois aux musiciens amateurs, aux familles et aux scolaires, en sillonnant les écoles, de la maternelle à l'université.

Tous ses concerts sont diffusés sur France Musique et fréquemment retransmis sur les radios internationales. L'orchestre enregistre également avec France Culture des concerts-fiction. Autant de projets inédits qui marquent la synergie entre l'orchestre et l'univers de la radio.

De nombreux concerts sont disponibles en ligne et en vidéo sur l'espace concerts de France Musique ; par ailleurs, les diffusions télévisées se multiplient (le Concert de Paris, retransmis en direct depuis le Champ-de-Mars le soir du 14 juillet, est suivi par plusieurs millions de téléspectateurs). De nombreux enregistrements sont à la disposition des mélomanes, notamment un coffret de 8 CD qui rassemble des enregistrements radiophoniques inédits au disque et retrace l'histoire de l'orchestre. Plus récemment, l'Orchestre National, sous la baguette de Louis Langrée, a enregistré les deux concertos pour piano de Ravel avec le pianiste Alexandre Tharaud et à l'occasion du centenaire de la mort de Camille Saint-Saëns, une intégrale des symphonies sous la direction de Cristian Măcelaru chez Warner Classics. Enfin un coffret des symphonies de George Enescu sous la direction de Cristian Măcelaru vient de paraître pour Deutsche Grammophon.

Saison 2024-2025

La musique française reste le cœur du répertoire du National cette saison, qui est celle du 150^{ème} anniversaire de la naissance de Maurice Ravel. À cette occasion se tiennent plusieurs grandes soirées aux mois de février et mars 2025 à la Philharmonie de Paris (le 28 février), à l'Auditorium de Radio France (les 2, 6 et 13 mars) et au Théâtre des Champs-Élysées (le 5 mars), où seront

données une grande partie des œuvres orchestrales du compositeur et ses deux concertos.

Un second anniversaire est célébré cette même année 2025 avec le centenaire de la naissance de Pierre Boulez. Une série de deux concerts est prévue en janvier ainsi qu'un programme hommage en février à l'occasion du Festival Présences consacré cette année à la compositrice autrichienne Olga Neuwirth. Tout au long de la saison, Elsa Barraine (pour le concert d'ouverture le 14 septembre), Poulenc (le 17 octobre), Dutilleux (avec *Slava's Fanfare*, qui fut donnée lors de l'inauguration de l'Auditorium de Radio France il y a 10 ans), Messiaen, Debussy, Saint-Saëns ou encore Bizet (dans le cadre d'un gala organisé avec le Palazzetto Bru Zane en juillet) ne sont pas oubliés.

Le grand répertoire germanique est également mis à l'honneur avec le retour de Daniele Gatti à la tête de l'ONF (pour la *Symphonie n°9* de Mahler le 28 mars, un programme Mozart / Haydn / Beethoven le 2 avril et *Un Requiem allemand* en compagnie du Chœur de Radio France le 5 avril), mais également à l'occasion du 200^{ème} anniversaire de la naissance d'Anton Bruckner pour trois programmes donnés en novembre (*Symphonie n°7* le 15, *n°4* le 21 et *Messe n°2 en ut mineur* le 17).

Au Théâtre des Champs-Élysées, l'Orchestre est dans la fosse pour une production du *Chevalier à la Rose* de Richard Strauss dans la mise en scène de Krzysztof Warlikowski (du 21 mai au 5 juin).

Cette saison marque le grand retour du Maestro Riccardo Muti à la tête du National, avec le *Requiem* de Verdi prévu à la Philharmonie de Paris le 4 octobre en compagnie du Chœur de Radio France et de Marie-Nicole Lemieux, artiste en résidence à Radio France en 2024-2025.

Plusieurs compositrices et compositeurs sont créés par le National au cours de la saison en-dehors du traditionnel festival Présences : Édith Canat de Chizy, Bruno Mantovani, Unsuk Chin, Philippe Manoury, Éric Tanguy, le lauréat SuperPhoniques 2024 Frédéric Maurin ; certains d'entre eux continuent la série de nouveaux concertos pour orchestre, commandés sur les saisons à venir par et pour le National.

Ambassadeur de l'excellence musicale française, l'Orchestre National de France se déplace pour une grande tournée en Asie (Corée du Sud et Chine) en mai 2025. Il poursuit son Grand Tour avec douze dates prévues à travers la France (Dijon, Besançon, Compiègne, Arras, Châteauroux, Bourges, Chalon-sur-Saône, Grenoble, Vichy, Arcachon Massy et Tarbes).

On retrouve également les séries « L'œuvre augmentée » avec le directeur musical du National Cristian Măcelaru qui propose un coup de projecteur sur le Ravel « espagnol », et le projet pédagogique « Viva l'Orchestra ! », qui regroupe des musiciens amateurs encadrés par les musiciens professionnels de l'Orchestre et donne lieu à deux concerts en public les 30 mai et 21 juin 2025 à l'Auditorium sous la direction de la cheffe Lucie Leguay.

Plusieurs concerts donnés cette saison s'inscrivent désormais dans la tradition du National : le Concert du Nouvel An, à tonalité très viennoise cette saison, donné dans la capitale et dans de nombreuses villes de France, et le Concert de Paris, le 14 juillet, sous la Tour Eiffel.

Enfin, le National continue d'inviter une pléiade de chefs prestigieux et de solistes hors pair comme Julia Fischer, Eva Ollikainen, Francesco Piemontesi, Sakari Oramo, Kirill Gerstein, Lisette Oropesa, Eve-Maud Hubeaux, Cyrille Dubois, Hanna-Elisabeth Müller, Andrés Orozco-Estrada, Edgar Moreau, Beatrice Rana, Susanna Mälkki, Klaus Florian Vogt, Sarah Aristidou, Jean-Efflam Bavouzet, Thomas Hengelbrock, Matthias Pintscher, Andrew Watts, Adelaïde Ferrière, Cornelius Meister, Alexandre Tharaud, Marie Jacquot, Antoine Tamestit, Michael Volle, Kristiina Poska, Henrik Nanasi, Simone Young, Cédric Tiberghien, Maxim Emelyanychev, Sabine Devieille pour n'en citer que quelques-uns.

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

CRISTIAN MĂCELARU directeur musical
JOHANNES NEUBERT délégué général

Violons solos

Luc Héry, Sarah Nemtanu, 1^{ers} solos

Premiers violons

Élisabeth Glab, 2^{ème} solo

Bertrand Cervera, Lyodoh Kaneko, 3^{èmes} solos

Catherine Bourgeat, Nathalie Chabot,
Marc-Olivier de Nattes, Claudine Garcon,
Xavier Guilloteau, Stéphane Hénoc,
Jérôme Marchand, Khoi Nam Nguyen Huu,
Agnès Quennesson, Caroline Ritchot,
David Rivière, Véronique Rougelot,
Nicolas Vaslier

Seconds violons

Florence Binder, Laurent Manaud-Pallas, chef d'attaque

Nguyen Nguyen Huu, Young Eun Koo, 2^{èmes} chefs
d'attaque

Ghislaine Benabdallah, Gaétan Biron,
Hector Burgan, Laurence del Vescovo,
Benjamin Estienne, You-Jung Han,
Claire Hazera-Morand, Mathilde Gheorghiu, Ji-Hwan
Park Song, Anne Porquet,
Gaëlle Spieser, Bertrand Walter, Rieho Yu

Altos

Nicolas Bône, Allan Swieton, 1^{ers} solos

Téodor Coman, 2^{ème} solo

Corentin Bordelot, Cyril Bouffyyesse, 3^{èmes} solos

Julien Barbe, Emmanuel Blanc,
Adeliya Chamrina, Louise Desjardins,
Christine Jaboulay, Élodie Laurent,
Ingrid Lormand, Noémie Prouille-Guézéneç,
Paul Radais

Violoncelles

Raphaël Perraud, Aurélienne Brauner, 1^{ers} solos

Alexandre Giordan, 2^{ème} solo

Florent Carrière, Oana Unc, 3^{èmes} solos

Carlos Dourthé, Emmanuel Petit, Marlène Rivière, Emma
Savouret, Laure Vavasseur,
Pierre Vavasseur

Contrebasses

Maria Chirokolyiska, 1^{er} solo

Jean-Edmond Bacquet, 2^{ème} solo

Grégoire Blin, Thomas Garoche, 3^{èmes} solos

Jean-Olivier Bacquet, Tom Laffolay, Stéphane Logerot,
Venancio Rodrigues, Françoise Verhaeghe

Flûtes

Silvia Careddu, Joséphine Poncelin de Raucourt, 1^{ers}
solos

Michel Moragues, 2^{ème} solo

Patrice Kirchhoff, Édouard Sabo (piccolo solo)

Hautbois

Thomas Hutchinson, Mathilde Lebert, 1^{ers} solos

Nancy Andelfinger, Laurent Decker (cor anglais solo),
Alexandre Worms

Clarinettes

Carlos Ferreira, Patrick Messina, 1^{ers} solos

Christelle Pochet, Jessica Bessac (petite clarinette solo),
Renaud Guy-Rousseau (clarinette basse solo)

Bassons

Marie Boichard, Philippe Hanon, 1^{ers} solos

Frédéric Durand, Élisabeth Kissel,
Lomic Lamoureux (contrebasson solo)

Cors

Hervé Joulain, 1^{er} solo

François Christin, Antoine Morisot, Jean Pincemin,
Jean-Paul Quennesson, Jocelyn Willem

Trompettes

Rémi Joussemet, Andrei Kavalinski, 1^{ers} solos

Dominique Brunet, Grégoire Méa,
Alexandre Oliveri (cornet solo)

Trombones

Jean-Philippe Navrez, 1^{er} solo

Julien Dugers, 2^{ème} solo

Olivier Devaure, Sébastien Larrère

Tubas

Bernard Neuranter

Timbales

François Desforges, 1^{er} solo

Percussions

Emmanuel Curt, 1^{er} solo

Florent Jodelet, Gilles Rancitelli

Harpe

Emilie Gastaud, 1^{er} solo

Piano/célesta

Franz Michel

Administratrice

Solène Grégoire-Marzin

**Responsable de la coordination artistique
et de la production**

Constance Clara Guibert

Chargée de production et diffusion

Céline Meyer

Régisseuse principale

Nathalie Mahé

**Régisseuse principale adjointe
et responsable des tournées**

Valérie Robert

Chargée de production régie

Léna Valtat en remplacement de Victoria Lefèvre

Régisseurs

Nicolas Jehlé, François-Pierre Kuess

Responsable de relations média

François Arveiller

**Musicien attaché aux programmes
éducatifs et culturels**

Marc-Olivier de Nattes

Responsable de projets éducatifs et culturels

Juliette Salles

Assistant auprès du directeur musical

Thibault Denisty

**Déléguée à la production musicale
et à la planification**

Catherine Nicolle

**Responsable de la planification
des moyens logistiques de production mu-
sicale**

William Manzoni

Responsable du parc instrumental

Emmanuel Martin

Chargés des dispositifs musicaux

Philémon Dubois, Thomas Goffinet, Nicolas Guerreau

Sarah-Jane Jegou, Kostas Klybas, Amadéo Kotlarski

**Responsable de la bibliothèque
des orchestres**

Noémie Larrieu

Adjointe

Marie de Vienne

Bibliothécaires d'orchestres

Pablo Rodrigo Casado, Aria Guillotte, Maria-Ines

Revollo, Julia Rota



Soutenez- nous !

Avec le soutien de particuliers, entreprises et fondations, Radio France et la Fondation Musique et Radio – Institut de France, œuvrent chaque année à développer et soutenir des projets d'intérêt général portés par les formations musicales.

En vous engageant à nos côtés, vous contribuerez directement à :

- Favoriser l'accès à tous à la musique
- Faire rayonner notre patrimoine musical en France et à l'international
- Encourager la création, les jeunes talents et la diversité musicale

VOUS AUSSI, **ENGAGEZ-VOUS** À NOS CÔTÉS
POUR **AMPLIFIER** LE POUVOIR DE LA **MUSIQUE**
DANS **NOTRE SOCIÉTÉ** !

ILS NOUS SOUTIENNENT :

avec le généreux soutien d'

Aline Foriel-Destezet

Mécène d'Honneur
Covéa Finance

Mécènes Bienfaiteurs
Fondation BNP Paribas
Orange

Mécène Ambassadeur
Fondation Orange

Le Cercle des Amis

Mécène Ami
Ekimetrics

Pour plus d'informations,
contactez Caroline Ryan, Directrice du mécénat,
au 01 56 40 40 19 ou via fondation.musique-radio@radiofrance.com

**Fondation
Musique & Radio**

Radio France • INSTITUT DE FRANCE

PRÉSIDENTE-DIRECTRICE GÉNÉRALE DE RADIO FRANCE **SIBYLE VEIL**

DIRECTION DE LA MUSIQUE ET DE LA CRÉATION

DIRECTEUR **MICHEL ORIER**

DIRECTRICE ADJOINTE **FRANÇOISE DEMARIA**

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL **DENIS BRETIN**

PROGRAMME DE SALLE

COORDINATION ÉDITORIALE **CAMILLE GRABOWSKI**

RÉDACTEUR EN CHEF **JÉRÉMIE ROUSSEAU**

GRAPHISME **HIND MEZIANE-MAVOUNGOU**

MAQUETTISTE **PHILIPPE LOUMIET**

IMPRESSION **REPROGRAPHIE RADIO FRANCE**

Ce programme est imprimé sur du papier PEFC qui certifie la gestion durable des forêts

www.pefc-france.org

LE GRAND TOUR DU NATIONAL

SAISON 24-25

ONF | l'orchestre
national de france
radiofrance
CRISTIAN MĂCELARU
DIRECTEUR MUSICAL

avec le généreux soutien d'

Aline Foriel-Destezet

CO
vea
Finance

MAISONDELARADIOETDELAMUSIQUE.FR



radiofrance

AVEC **CRISTIAN MĂCELARU, JULIA FISCHER, EVA OLLIKAINEN, FRANCESCO PIEMONTESE, L' ENSEMBLE JANOSKA, THOMAS HENGELBROCK, EVE-MAUD HUBEAUX, MARIE JACQUOT, ANTOINE TAMESTIT, BERTRAND DE BILLY, DANIEL LOZAKOVICH, DANIEL MÜLLER-SCHOTT, DAVID FRAY**

VENDREDI **13** SEPTEMBRE
OPÉRA DE DIJON

SAMEDI **14** SEPTEMBRE
THÉÂTRE LEDOUX DE BESANÇON

JEUDI **26** SEPTEMBRE
THÉÂTRE IMPÉRIAL DE COMPIÈGNE

VENDREDI **27** SEPTEMBRE
CASINO D'ARRAS

LUNDI **6** JANVIER
ÉQUINOXE DE CHÂTEAURoux

MARDI **7** JANVIER
MAISON DE LA CULTURE DE BOURGES

MERCREDI **8** JANVIER
ESPACE DES ARTS DE CHALON-SUR-SAÔNE

JEUDI **9** JANVIER
MC2 DE GRENOBLE

VENDREDI **10** JANVIER
OPÉRA DE VICHY

VENDREDI **31** JANVIER
THÉÂTRE OLYMPIA D'ARCACHON

VENDREDI **21** MARS
OPÉRA DE MASSY

JEUDI **4** JUILLET
FESTIVAL L'OFFRANDE MUSICALE

ELSA BARRAINE
Symphonie n°2
Les Tziganes

LUDWIG VAN BEETHOVEN
Triple Concerto

GEORGES BIZET
Symphonie en ut

JOHANNES BRAHMS
Concerto pour violon
Symphonie n°4
Danse hongroise n°5

CLAUDE DEBUSSY
Images

ANTONÍN DVOŘÁK
Symphonie n°9

JOSEPH HAYDN
Berenice, che fai ?

FRANTISEK JANOSKA
Musette pour Fritz, hommage à Fritz Kreisler
Souvenir pour Elise
Paganinoska

ZOLTÁN KODÁLY
Danses de Galánta

WOLFGANG AMADEUS MOZART
Concerto pour piano n°25
Symphonie n°35 « Haffner »

ARVO PÄRT
Fratres

IGOR STRAVINSKY
Petrouchka

JOHANN STRAUSS FILS
Le Baron Tzigane, ouverture
Le Beau Danube bleu
La Chauve-souris, ouverture

WILLIAM WALTON
Concerto pour alto